

pas au-dessus de nos têtes les odieux trolleys et... la lumière électrique ? C'est cette dernière surtout qui est pernicieuse, principalement quand elle est produite par une lampe à arc, ses rayons ayant une pénétration infiniment supérieure.

Et nos tissus ne s'arrangent pas du tout, paraît-il, de cette douche de clarté. Ce sont les rayons infra-rouges et ultraviolets qui donnent à l'habitant des villes cette lassitude, ce manque d'appétit contre lesquels il lutte souvent sans grands succès et qui affaiblissent considérablement son énergie.

Faut-il s'en inquiéter outre mesure ? De même que la mentalité de l'homme s'est modifiée avec le temps, son corps s'adaptera évidemment au nouveau milieu dans lequel il se plonge volontairement.

Et puis pour enrichir le sang des citadins qui, de génération en génération, perdent leur santé, il y a le courant constant de l'émigration des campagnes vers la ville. Sans les provinciaux, c'en serait vite fait de la population des grandes villes..

Toutefois, il convient de remarquer que plus nous allons plus nous utilisons l'électricité, et ceci depuis une époque relativement récente...

Un jour viendra où les locomotives, les paquebots, et sans doute les automobiles ne seront plus actionnés par la vapeur d'eau ou de pétrole.

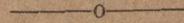
Toutes les maisons seront éclairées à l'électricité et on a parlé plusieurs fois de créer la nuit, dans les villes, une sorte de jour artificiel à l'aide de puissants projecteurs.

Nous vivons au milieu de l'électricité.

Vous voyez d'ici l'existence d'un monsieur qui dînera chez lui sous cette lumière et ne sortira du théâtre, éclairé de la

même façon, que pour subir dans son lit, l'action déplorable de ces rayons puissants...

Vraiment, nous faisons tout ce que nous pouvons pour vivre et mal... et peu de temps.



LA BALLE MYSTERIEUSE



Dans les vertes vallées du Tyrol autrichien, parmi les populations laborieuses des pâtres et des fermiers, il n'était pas à 20 lieues à la ronde de jeune personne plus gracieuse et plus blonde que Martha Fiehner, la fille de maître Hans, le gros fermier de Tennenthal.

Belle, elle l'était évidemment et ses soupirants ne se comptaient plus.

C'est qu'aussi Martha était riche et les nombreux troupeaux de son père faisaient l'admiration et l'envie des autres fermiers ses voisins.

Parmi ceux-ci, Henry Ziegland, se montrait très empressé auprès de Martha, la belle Tyrolienne, et il semblait que les avances du jeune fermier ne fussent point dédaignées.

Aussi, un soir, sous le grand sapin qui dominait la vallée, devant la maison d'Henry Ziegland, au bruit des clochettes de quelques troupeaux attardés dans la montagne, on se fiançait.

Ces fiançailles, ébauchées sous de si heureux auspices, devaient, hélas, se terminer tragiquement.

Henry Ziegland était volage, il partit un jour pour un voyage d'affaires et, à son retour, considéra d'un oeil tout différent la belle Martha qui lui avait donné